

FESTIVAL SANS NOM

Mulhouse en noir et sang

La 5^e édition du Festival sans nom se déroule aujourd'hui et demain, essentiellement à la Société industrielle de Mulhouse. Tables rondes et interviews croisées d'auteurs, ateliers, espace dédicaces... Vous y découvrirez également les cinq images lauréates du concours photo lancé par « L'Alsace » sur le thème du fait divers à Mulhouse.



Photo Catherine Faesch

Le journal *L'Alsace* a organisé un concours photo en partenariat avec le Festival sans nom, avec trois contraintes : que les images soient prises à Mulhouse, traitées en noir et blanc et sur la thématique du polar. Plus de 50 images ont été proposées au jury, qui en a primé cinq et retenu neuf pour être exposées dans le cadre du festival puis au siège du journal.



Photo Joseph Hattenberger

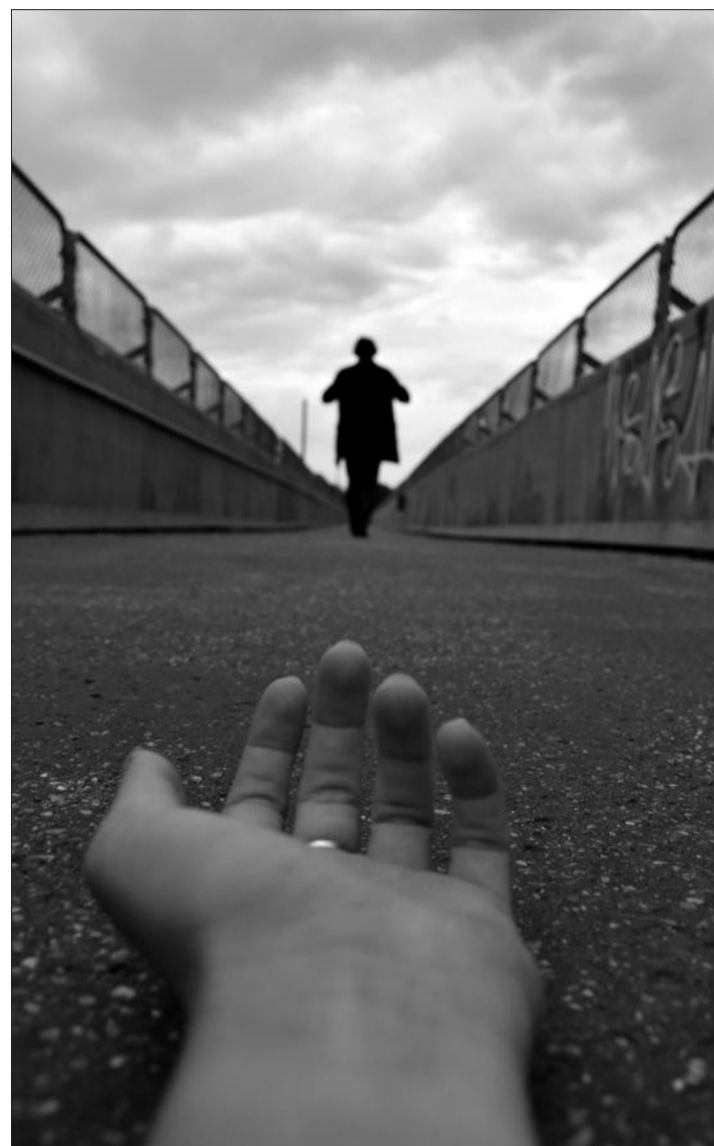


Photo Laura Gretha



Photo Liliane Maire



Photo Nathalie Lespérat

Le palmarès

1) Catherine Faesch ; 2) Liliane Maire ; 3) Nathalie Lespérat ; 4) Laura Gretha ; 5) Joseph Hattenberger. Les autres images retenues sont de Dominique Back, Ramon Ciuret et Christophe Basso.

Ces faits divers, source d'inspiration

Les faits divers sont la thématique de cette 5^e édition. Certains s'en inspirent pour écrire des fictions, d'autres les relatent de manière précise... Rencontre avec un ex-journaliste fait-diversier mulhousien et une sociologue.

Grégory Lobjoie

Qui de mieux qu'un journaliste spécialisé dans les faits divers pour parler du thème principal de la 5^e édition du Festival sans nom, qui se déroule aujourd'hui et demain dans différents lieux de Mulhouse avec des invités comme Olivier Norek (le parrain, auteur d'une trilogie avec des enquêtes du capitaine Coste), Jacques Pradel (l'animateur télé et radio qu'on ne présente plus depuis *Perdu de vue*) ou Stéphane Pair (la voix des faits divers sur France Info depuis dix ans) ? Et qui de mieux qu'un ancien grand fait-diversier - le nom que l'on donne à celui qui s'occupe de la fameuse rubrique des « chiens écrasés » - de *L'Alsace* pour en parler ?

« L'extraordinaire qui arrive aux gens ordinaires »

Cela tombe bien, Jean-Marie Stoerker - qui s'est occupé de cette rubrique à *L'Alsace* pendant plus de trente ans à partir de la découverte du corps de Hanns Martin Schleyer (lire notre édition de jeudi) - est aujourd'hui un écrivain de polars régionaux mais aussi l'un des invités du festival. Tout comme la sociologue Lucie Jouvét-LeGrand, auteur de plusieurs ouvrages sur ce genre, dont son dernier ouvrage sorti en mars 2017, *Un siècle de faits divers dans le Haut-Rhin*. Ils seront tous les deux autour d'une table de la bibliothèque centrale, aujourd'hui, pour en parler...



Lucie Jouvét-LeGrand et Jean-Marie Stoerker parleront des faits divers en Alsace aujourd'hui à 13 h 30 à la Société industrielle de Mulhouse. Photo L'Alsace/Jean-François Frey

« Pour moi, les faits divers, c'est l'extraordinaire qui arrive aux gens ordinaires », lance d'emblée Jean-Marie Stoerker. « C'est une bonne définition, note sur un papier, en souriant, Lucie Jouvét-LeGrand. En fait, tout dépend des faits divers que l'on évoque. Par exemple, pour des faits criminels, il y a ce côté catharsis, avec une mise en intrigue, des épisodes, comme un feuilleton que l'on suit avec différents personnages aux traits parfois forcés. » « C'est le cas notamment si l'on parle de la justice avec par exemple la cour d'assises, opine du chef Jean-Marie Stoerker. C'est le théâtre, avec les magistrats, les avocats et les criminels. »

Une fois que les deux sont lancés, difficile de leur couper la parole. Jean-Marie Stoerker raconte ses

« plus belles affaires ». « Les faits divers, ce ne sont pas que les délits ou les crimes, cela peut aussi être les sauvetages, un acte héroïque. » « Il y a aussi des faits divers cocasses, lance Lucie Jouvét-LeGrand, en feuilletant son dernier ouvrage. Comme l'affaire des cigognes que le sénateur Henri Goetschy a décidé de sauver. En fait, quand on parle de faits divers, il faut surtout voir à quelle époque on les évoque. Car les faits divers reflètent aussi des moments de l'histoire, qui cristallisent les préoccupations du moment. »

Et la sociologue de rappeler qu'au début du XX^e siècle, dans cette rubrique, on évoquait les zoos humains « avec les hommes monstrueux », les conflits d'entre-deux-guerres, avec « les problèmes pouvant opposer francophiles et

germanophiles, notamment des histoires de vols de poules, de chiens, voire bien plus grave encore ». Puis après la Seconde Guerre mondiale, où le changement a encore plus été accentué. « Toutes les affaires où l'on a commencé à évoquer les *Malgré-nous* », remarque Lucie Jouvét-LeGrand. Un sujet que maîtrise particulièrement Jean-Marie Stoerker, puisqu'il est au cœur de son tout nouveau roman qui va prochainement sortir. « C'est une partie de l'histoire qui est propre à notre région alsacienne finalement, constate-t-il. Mais tout le monde en parle sous le prisme du procès d'Oradour, sans savoir, sans comprendre. » « Il suffit de voir les programmes dans nos manuels d'histoire, relance Lucie Jouvét-LeGrand. Je n'ai jamais étudié cela avant de m'y intéresser. »

Et quand il s'agit d'évoquer faits divers et journalisme, la sociologue invite à la prudence : « On se sert des journalistes pour porter certains faits, d'une certaine manière. » Le journaliste admet : « Il faut savoir prendre du recul, ne pas foncer tête baissée, faire très attention à ce que l'on écrit. Mais la presse est précieuse. Car justement, un bon journaliste vérifie ses infos. Pour moi, les plus grands faits divers sont ces fameuses affaires non résolues, où il reste toujours une grande part de mystère. »

VOIR Programme intégral sur le site www.festival-sans-nom.fr

Premier wagon jeudi soir

Le coup d'envoi du festival a été donné par la projection de courts-métrages en compétition pour le prix SNCF du polar.

Catherine Ruff

Le coup d'envoi de la cinquième édition du Festival sans nom a été donné jeudi soir par la projection en avant-première de sept courts-métrages en compétition pour le prix SNCF du polar, au cinéma Palace à Mulhouse.

La SNCF est partenaire du Festival sans nom depuis sa création. « Le train est un lieu où on lit énormément, où l'on visionne beaucoup de films. Il y a dix-huit ans, la SNCF créait le prix SNCF du polar, consacré d'abord uniquement au roman policier. Devenu premier prix de lecteurs en France, il représente désormais une référence et constitue le premier prix du public. Par la suite, deux catégories ont été ajoutées : la bande dessinée et le court-métrage », explique Anne Cordé, directrice à la SNCF des partenariats et des événements dans le Grand Est. La sélection 2018, projetée au Palace, a été dévoilée il y a une dizaine de jours à peine. Un groupe d'experts a fait son choix parmi des courts-métrages issus de différents pays. Les spectateurs

mulhousiens ont donc été parmi les tout premiers à voter. Des voix qui, recueillies sur place, seront comptabilisées en fin d'année avec celles d'autres salles, comme celle de Clermont-Ferrand où se déroule un festival similaire, et celles reçues en ligne, les plus nombreuses. Les bulletins de vote permettaient en outre de participer à un tirage au sort immédiatement après la projection, le premier prix offrant un aller-retour en TGV, les suivants, des ouvrages primés l'an dernier. Il n'était pas aisé de classer les diverses créations, toutes évidemment dans le registre du polar mais chacune avec son histoire, son caractère propre, tour à tour saisissant, cruel, drôle, sentimental, pathétique, inattendu...

Autant de moments qui promettaient un voyage en première classe... La soirée au Palace s'est poursuivie, animée par un jeune réalisateur mulhousien, Olivier Arnold, dont deux courts-métrages ont été projetés après un temps de ciné-lecture et avant la diffusion d'un film du grand mentor Woody Allen.



Les spectateurs mulhousiens ont été parmi les premiers à voter pour le prix SNCF du polar. Photo L'Alsace/C.R.